

les explications qu'on leur en donne, pas plus qu'ils ne se lassent d'entendre parler de Dieu, du ciel, de la vie future...

Si les Sangos frayaient facilement avec les Européens de Mobaï, il n'en est pas de même des Mbougous de l'intérieur, qui veulent jusqu'au bout ignorer l'administration. Malheur au milicien qui s'égare dans l'un ou l'autre de leurs nombreux villages, à 2 heures du poste ! On ne lui demande jamais d'explication, on se contente de le désarmer, puis on le passe à la marmite, et on le mange avec de grandes démonstrations de joie féroce, au son de tous les tam-tams de la région. Il y a pourtant de longues années que le poste de Mobaï est commandé par un capitaine d'infanterie coloniale ; et j'en ai connu un qui avait la main plutôt dure. Payer l'impôt ! se soumettre à des Blancs ! Pourquoi ? Que ceux-ci nous montrent d'abord qu'ils sont les plus forts ; qu'ils fassent acte d'autorité ; qu'ils s'imposent, qu'ils s'implantent dans le pays et qu'ils commandent en chefs !

Pendant mon séjour à Mobaï, je fais une promenade à cheval avec deux Européens, jusqu'au village d'un Mbougou nommé Oto, perché sur une colline très élevée qui domine le fleuve et dont la vue s'étend, au loin, sur toute une région très peuplée. Grâce à ce chef Oto, qui entretient d'excellentes relations avec tous les Européens de Mobaï, on pourra peut-être, peu à peu, se mettre en contact avec ses compatriotes Mbougous.

(A suivre).

L

M O

rivière K
le dégel s
Donc n
fut tout
command
moins d'u
la côte de
l'hiver da
ches et, l'
table était